

Congrès AFSP Strasbourg 2011

Section thématique 10 : "La notion de martyr en science politique : des croyances aux mobilisations".

BOUMAZA, Magali (Université de Galatasaray, Istanbul/GSPE-Prisme UMR CNRS 7012, Université de Strasbourg) boumazamagali@yahoo.fr

Martyrologie et commémoration des martyrs au sein de l'extrême droite française contemporaine : donner du sens aux siens, visibiliser la cause et confronter l'histoire

Ne pas citer, ne pas diffuser, work in progress

Introduction

L'extrême droite française, dont aujourd'hui le Front national et sa nébuleuse représentent les principaux acteurs, se caractérise par la mise en exergue de ses martyrs partisans mais plus largement des vaincus de l'histoire notamment depuis 1945.

Notre propos sera d'abord de montrer combien il est important pour ce parti stigmatisé de réécrire son histoire et l'Histoire (Lefranc, Siméant, Mathieu : 2009) et d'y inscrire les martyrs, les héros de cette histoire à contre-courant de l'officielle. Pour ce faire, la martyrologie frontiste emprunte ainsi à différentes traditions illustratives des diverses composantes de cet univers extrême droitier. (I).

Si cette martyrologie revêt différents visages et renforce le sentiment d'appartenance au groupe, les moments et lieux de commémoration certes tournés vers l'entre-soi sont souvent des espaces publics investis et voués à la confrontation avec les Autres. Ces commémorations ne sont pas l'unique moyen de mobiliser les militants autour du souvenir des martyrs. En effet, les municipalités frontistes ont promu et continuent de promouvoir une politique mémorielle à contre-courant en érigeant des monuments à la mémoire des martyrs de l'Algérie française par exemple (II).

Enfin, l'objet de cette intervention est bien de saisir les modalités de construction des martyrs dans des groupes illégitimes et de comprendre quels lieux ils investissent, selon quelles temporalités, contextes, agendas partisans, ils convoquent leurs martyrs. En somme la notion de martyr en politique permet d'enrichir la sociologie des mobilisations, la figure du martyr étant non seulement une ressource mobilisable pour le groupe qui assure une transmission mémorielle et mobilisable par le groupe pour rendre publiques ses valeurs (les martyrs sont supposés avoir incorporé les valeurs défendues et réactualiser constamment, le martyr ayant consenti le sacrifice pour les autres).

I. Une martyrologie à contre-courant

La martyrologie de l'extrême droite contemporaine consiste non seulement à constituer une liste de martyrs dévoués à la cause et l'on devrait parler de causes au pluriel tant les chapelles sont nombreuses tout en permettant d'assurer la cohésion des groupes et l'unité autour de Martyrs rassembleurs (Jeanne d'Arc, Bastien-Thiry, Sébastien Deyzieu). La multiplication des références utilisées, pour ne parler que de la période de l'après Seconde Guerre mondiale, invite de chercheur à rester attentif aux enjeux de définition qui permettent aux « noms » de rentrer dans le panthéon des martyrs d'extrême droite et à assurer des références communes, acceptées de tous (même si elles font l'objet de discussion à l'intérieur des sensibilités) et constitutives d'un entre-soi de militants, de sympathisants, de « croyants » (car souvent la frontière entre le religieux et le politique est labile, floue notamment chez les catholiques intégristes).

En effet, la diversité des composantes de la famille extrême-droitière invite à être attentif aux différents « rites » institués au fil du temps au sein des groupes, des organisations, du parti. A cet égard, la sociologie de l'institution rend possible la restitution raisonnée de ce qui peut apparaître comme des entreprises d'émotions publiques. Au fil des générations, les pratiques et les croyances partisans et groupusculaires se codifient autour notamment de ces noms de martyrs. A propos de l'Eglise catholique, Jacques Lagroye [2006, 2011] rappelle que dans les institutions, un régime de vérité est objectivé au travers des discours et des pratiques des individus qui composent ces collectifs. Les partis politiques moins certains groupuscules peuvent être considérés comme des institutions¹ (cf. Fretel, 2011), dès lors que l'on admet que les agents qui y sont en relation sont pris dans des contraintes, dans des pratiques codifiées (Lagroye parle d'orthopraxie pour évoquer la rectitude des attitudes (2006, p.13) qui font l'institution.

Cette martyrologie évolue au fil des générations qui habitent l'institution frontiste. Pour le FN, il s'agit de légitimer son bien-fondé, là encore dans l'espace extrême droitier puis politique. Car, ne l'oublions pas, ce qui est au principe du militantisme frontiste c'est la stigmatisation des idées défendues et la gestion de ce stigmate, dont on observe en 2011 l'enjeu impérieux qu'il constitue pour la nouvelle direction frontiste issue de la génération des enfants des fondateurs soucieux de respectabiliser le parti. Autour du pivot frontiste évoluent des groupes plus ou moins proches (nationalistes-révolutionnaires, catholiques intégristes, etc qui curieusement se rencontrent autour du maintien du souvenir de leurs figures emblématiques, leurs martyrs). Notons que les royalistes constituent avec les *Provie* la composante la plus dynamique en termes de mobilisations marquées par la martyrologie i.e. l'érection de *personnages* et d'*événements* en martyrs victimes de la Révolution française (Louis XVI), puis de la République (ostracisme à l'encontre de Charles Maurras) par exemple.

Suivant les réflexions de Fiammetta Venner (2005), la martyrologie participe de la constitution du « Nous » et de la consolidation de la communauté dans un souci de renforcement de l'identité du groupe. Les groupes composant l'extrême droite française après 1945 sont nombreux, fluctuants et soumis à des contextes plus ou moins favorables. Ainsi, après la Libération, l'engagement dans les structures vichystes est subitement dévalué. Dès lors, Caroline Baudinière (2009) le montre bien, les militants de l'extrême droite française se confinent dans des espaces clandestins et y construisent une identité centrée sur les héros de la

¹ FRETTEL, Julien, « Habiter l'institution » Chap ; 8 In LAGROYE, J. OFFERLE, M. *Sociologie de l'institution*, Belin, 2011 particulièrement p. 214 et suiv. Pour une sociologie des institutions partisans. Pour comprendre les pratiques qu'autorise l'institution, il convient de revenir sur son histoire.

Seconde Guerre mondiale, ceux qui ont, selon eux, sauvé la France avec le Maréchal Pétain, mais aussi Léon Degrelle, Hitler pour certains mêlant nostalgie et ressentiment face aux Vainqueurs de l'Histoire comme ils les nomment.

Durant la traversée du désert de cette extrême droite française, de nombreux héros vont être érigés comme figures-martyrs. Le colonel Jean Bastien-Thiry, pour son engagement à l'OAS (Organisation de l'Armée Secrète) pro-Algérie française, et son exécution suite à l'attentat raté du Petit Clamart contre le général De Gaulle. Plus largement les soldats de Dien Bien Phu, ceux qui luttent, combattent pour la grandeur de l'empire colonial français, ceux de l'Algérie française bien sûr sont autant de figures qui font l'objet d'une martyrologie dans les différentes chapelles, boutiques de l'extrême droite des années 50, 60, 70.

Encadré 1. Le colonel Jean Bastien-Thiry, martyr de l'OAS

« 11 mars 1963. 6h39. Fort d'Ivry. Un jeune officier de l'armée française âgé de 35 ans vient de tomber sous les balles du peloton d'exécution. Le lieutenant-colonel Jean Bastien-Thiry paie ainsi de sa vie sa participation à l'attentat du Petit-Clamart le 22 août 1962 contre le Général De Gaulle, alors président de la République Française ». Bastien-Thiry devient ainsi un des martyrs de l'extrême-droite, il est le seul des 3 condamnés à mort à n'avoir pas obtenu la grâce présidentielle. Un comité (cercle) portant son nom est toujours actif et des manifestations se tiennent chaque année le 11 mars. Principalement des messes en l'honneur de ce fervent catholique né le 19 octobre 1927. Le livre qui lui est consacré dix ans après sa mort se termine d'ailleurs par un sermon qui rappelle le combat des Chouans et compare Bastien-Thiry à Jeanne d'Arc et insiste sur le fait que c'est sa foi qui l'a guidé : « Cet homme doux, qui ne voulait être médiocre en rien, et d'abord dans l'amour de Dieu et de son prochain, mena une vie exemplaire et discrète, emplie de l'amour des siens et des succès professionnels ; il n'a usé de sa force que pour la mettre au service de la raison et de la foi, et ne lui a donné forme violente que pour empêcher la violation du droit des pauvres et des faibles ». (extraits de Dohet, Julien, *Aide Mémoire* n°55, janvier-mars 2011.

La clé générationnelle est précieuse ici pour comprendre comment se cristallise dans la mémoire collective ces martyrs. En effet, lorsqu'en 1972, le FN se constitue, ce sont des militants de ces différentes causes qui se retrouvent dans les instances frontistes (anciens vichystes, militants issus des rangs des guerres d'Indochine, réseaux de l'Algérie Française (OAS)). Ils amènent avec eux, non seulement des savoir-faire militants issus de la clandestinité (développés au cours de la traversée du désert et inhérents aux pratiques illégales des groupuscules tels qu'Occident, Ordre Nouveau...) mais aussi des référents qui vont alimenter le patrimoine symbolique frontiste, lequel s'enrichit au fur et à mesure de l'arrivée de nouvelles chapelles de la nébuleuse de l'extrême droite qui s'agrègent progressivement au parti (catholiques intégristes et toute la martyrologie chrétienne lefébvrisme, paganistes et martyrologie nationaliste-révolutionnaire et réhabilitation des intellectuels d'extrême-droite (Brasillach, Drieu La Rochelle autant de martyrs de la cause nationale etc...)). Aussi dans les années 1970, le capital martyrologique frontiste et globalement de l'extrême droite repose pour l'essentiel sur les figures de l'épuration, les fusillés de l'Algérie française. Mais le FN s'enrichit de ses propres martyrs. En 1978, François Duprat, responsable FN de Normandie, secrétaire général du FN à l'époque, meurt dans un attentat qui fait suite à celui qui, en 1976, a failli coûter la vie à Jean-Marie Le Pen et à toute sa famille (du coup ils ne sont pas martyrs mais héros). En 1988 Jean-Pierre Stirbois, Secrétaire Général du FN, tombe « au champ d'honneur des hommes politiques » selon l'expression des frontistes, tué dans un « étrange » accident de voiture.

La figure du martyr est bien présente dans la culture d'extrême droite² et rime avec le mythe et la réécriture de l'histoire. L'extrême droite est pétrie de cette idée selon laquelle les martyrs sont avant tout des victimes du complot – mythe oh combien ! opératoire – qui se trame contre ceux qui détiennent la « Vérité ». La figure du martyr va donc de pair avec les mythes dont le plus mobilisateur et le plus puissant est celui du complot. Les Juifs sont désignés comme les organisateurs de cette conspiration contre le camp national. Les adversaires des Juifs ont fabriqué un faux pour asseoir le mythe du juif apatride³. Le mythe politique peut avoir pour but la prise ou le maintien du pouvoir comme le mythe du sauveur dont le maréchal Pétain offre un bon exemple, et auquel s'identifie Jean-Marie Le Pen en se présentant comme le sauveur du camp national, celui qui a su sortir le mouvement de ses querelles intestines pour le porter aux portes du pouvoir⁴. Autre date mythique qui mêle héroïsme et glorification du martyr : le 6 février. Chaque année le 6 février est doublement commémoré : d'abord on salue la manifestation antiparlementaire des Ligues d'extrême droite de la Concorde en 1934 et surtout on se rappelle le souvenir de la mort de Robert Brasillach, fusillé en 1945 au fort de Montrouge, après avoir été reconnu coupable d'intelligence avec l'ennemi. Ces « cérémonies » font l'objet de mises en scène. En 1995, lors d'une réunion présidée par Maurice Bardèche – beau-frère de Brasillach – à la salle de la Mutualité, Jean Madiran, catholique intégriste, s'exprimait ainsi devant un parterre de jeunes militants frontistes : « Il faut que la flamme soit transmise de génération en génération. Jeunes gens et jeunes filles qui êtes ici ce soir, nous remettons entre vos mains la mémoire de la Révolution nationale, nous vous remettons la mémoire de la France qui attend, qui espère et qui veut sa libération »⁵.

Le discours frontiste, comme les autres mythes est d'abord « appel au mouvement, incitation à l'action et apparaît en définitive comme un stimulateur d'énergie d'une exceptionnelle puissance »⁶. Ce récit épique relate les exploits des aînés. Articulé à la figure du martyr, il vise à montrer aux jeunes recrues le bien-fondé de la croisade frontiste. Il s'agit aussi d'enthousiasmer les jeunes avides de s'extraire de la banalité de la vie et de vivre des aventures valorisantes. Dans cette expérience morale, le jeune doit se réaliser, servir une cause. On est à la limite de l'héroïsation de ces soldats militants qui œuvrent pour le bien commun. Les manifestations comme le défilé du 1^{er} mai sont les rituels qui revivifient chaque année le mythe de l'unité du mouvement tout en glorifiant l'héroïsme de Jeanne d'Arc⁷ qui est à nouveau mise à l'honneur par des commémorations au tout début des années 80.

²Chaque tendance de l'extrême droite a ses martyrs. Ainsi les solidaristes ont élevé au rang de martyr le jeune Alain Escoffier, Michel Collinot réactivant sa mémoire en créant le comité Escoffier en 1977 alors qu'il était déjà membre du FN. Membre du GAS (Groupe action solidariste), Alain Escoffier, un activiste se suicida en s'immolant par le feu dans les bureaux d'Aéroflot sur les Champs Elysées en 1977.

³TAGUIEFF, Pierre-André. *Les protocoles des sages de Sion. Faux et usages d'un faux. Tome I. Introduction à l'étude des Protocoles un faux et ses usages dans le siècle.* Berg International, 1992. *Tome II. Etudes et documents sous la direction de P-A Taguieff.* Berg International, 1992.

⁴GIRARDET, Raoul. *Mythes et mythologies politiques*, Seuil, 1986, p 25-41 sur le mythe du sauveur et p. 70-80 sur le mythe de la conspiration.

⁵*Présent*, 8 février 1995. Notons que la fidélité de Madiran pour l'œuvre de Pétain et que pour lui la véritable libération de la France s'oppose à la pseudo-libération de 1944-45.

⁶GIRARDET, Raoul. Op. cit. p. 13. Pour l'anecdote révélée par Joseph Algazy op. cit. p. 78. « Lors d'une réunion du MJR [Mouvement Jeune Révolution] à Paris au lendemain des événements de Mai 68, l'orateur, le professeur, Raoul Girardet, exprima sa conviction de l'imminence d'une nouvelle crise universitaire ; les militants du MJR furent appelés à « développer une agitation contrôlée dans les lycées et les facultés » « Selon un rapport de la direction centrale des renseignements généraux, Paris, 24 mars 1969 portant sur les activités du MJR ».

⁷Sur la vision mythique des événements et leur puissance mobilisatrice sur les acteurs concernés voir JAFFRE, Soizick. "De Stonewall à la Gay Pride. Retour sur un mythe politique devenu parade" *Prochoix*, Été 2002, p. 47-75.

Ainsi, sont inscrits au tableau d'honneur, *de viris illustribus* (les hommes illustres), représentant d'une éducation morale (Albert : 1998).

Dans les années 90, un autre martyr va d'abord rassembler la jeunesse nationaliste-révolutionnaire, puis les groupes identitaires vont élargir le socle initial des partisans de Sébastien Deyzieu.

Encadré 2 : Sébastien Deyzieu, le martyr de l'extrême droite

Le 7 mai 1994, le rassemblement nationaliste, intitulé « Bienvenue aux ennemis de l'Europe ! » et visant à critiquer l'« impérialisme américain », est interdit par le préfet de police de Paris. Les forces de police sont nombreuses sur la Place Denfert-Rochereau, lieu prévu de manifestation. Après quelques échauffourées, la quasi-totalité des manifestants sont arrêtés, seuls quelques-uns arrivent à échapper aux forces de police (dont une partie est en civil).

Un militant, Sébastien Deyzieu tente de fuir en montant dans un immeuble. Entre le quatrième et le cinquième étage du 4, rue des Chartreux, il fait une chute mortelle. Il décédera 2 jours plus tard, le 9 mai.

Les circonstances exactes de sa mort restent obscures et sont en tout cas directement liées à la répression policière.

Suite à ces événements, le Comité du 9-Mai (C9M) fut créé par les organisateurs de la manifestation et divers groupes nationalistes afin d'honorer cette mort.

Depuis lors, chaque 9 mai, le Comité du 9-Mai organise une marche commémorative prenant la forme d'un défilé aux flambeaux, autorisé la plupart du temps par la préfecture de police de Paris, allant jusque devant l'immeuble d'où le militant nationaliste est tombé.

Le cas de Sébastien Deyzieu est intéressant car ce fait divers (une chute accidentelle d'un toit), devient une ressource politique permettant de rassembler l'extrême droite au-delà du groupuscule. Les organisateurs de la manifestation *Bienvenue aux ennemis de l'Europe* entendaient dénoncer l'impérialisme américain ! en 1994, la mouvance étudiante radicale, principalement rassemblée autour du GUD, entend occuper le terrain politique en brandissant l'étendard anti-américain et anti-sioniste. C'est aussi une période de recomposition de la mouvance nationaliste révolutionnaire (cf. notre thèse) et les JNR (Jeunesses nationalistes révolutionnaires) fondées par Serge Ayoub (Batskin) entendent compter dans la galaxie Troisième Voie dirigée par Jean-Gilles Malliarakis. En 2011, le même Serge Ayoub est toujours à la tête des commémorations du 9 mai et se pose en rassembleur des différentes chapelles de la droite radicale. Le ressort émotionnel joue à plein, le FN en 1994 se repositionne également sur l'échiquier politique de l'extrême droite avec le slogan de Samuel Maréchal « Ni droite, ni gauche, Français » (slogan du PPF de Doriot), jouant sur la fibre populiste du parti. Quelques semaines avant le 7 mai 1994, la jeunesse scolarisée était dans les rues contre le « SMIC jeune » proposé par Edouard Balladur qui avait dû céder aux nombreuses manifestations de rue de mars-avril 1994, émaillées par les exactions des casseurs. Alors quand Sébastien Deyzieu tombe du toit, ce n'est pas un accident, c'est la faute de la police de Charles Pasqua qui l'a poursuivi, l'a acculé alors qu'elle le poursuivait dans le discours des militants. Le système est donc responsable. Les leaders de la droite radicale voient aussi l'opportunité de dénoncer les frappes aériennes de l'OTAN en ex-Yougoslavie et, du coup, Sébastien devient le martyr de toute l'extrême droite même les catholiques intégristes organisent une messe à Saint Nicolas du Chardonnet pour ce jeune militant de 22 ans.

A partir de ces deux exemples, Bastien-Thiry et Deyzieu, on le voit l'inscription des martyrs dans le patrimoine mémoriel de l'extrême droite renvoie à des processus de transformation, de traduction de l'émotion en ressource mobilisable permet de scander la vie militante en interne,

mais ce calendrier est convocable en externe également. L'ostracisme dont ces mouvements font l'objet est à l'origine de la recréation d'une vie communautaire solide qui constitue en quelque sorte la compensation du coût de l'engagement.

La martyrologie devient une ressource symbolique mobilisable. Les commémorations qui ne sont qu'une facette de cette mobilisation ont pour objectif d'unifier les différentes chapelles de l'extrême droite (Fiammetta Venner, 2005), les martyrs sont également promus dans des arènes politiques plus larges et leur mémoire entre en concurrence avec l'histoire officielle.

II. Les martyrs comme ressource symbolique mobilisable

Les martyrs introduisent du sens dans la vie militante, c'est-à-dire de la signification pour poursuivre l'œuvre entamée par les prédécesseurs mais également une direction à suivre pour l'avenir. Le martyr est une ressource symbolique intra-partisane permettant aux aînés du parti de transmettre des éléments de la culture partisane. En effet, le martyr est une figure d'identification pour les jeunes frontistes, il a valeur d'exemple.

Pour Pierre-André Taguieff, « Le populisme se présente comme une « démarche mythique » en ceci qu'il vise à réaliser aussi bien la purification d'une identité collective que l'abolition de la distance qui sépare le peuple des élites »⁸. La figure du martyr est indissociable du mythe. Jean-Marie Le Pen déclarait en 1969 : « Aujourd'hui les jeunes veulent des certitudes, non des problèmes. Dans cette optique, le SS, avec son uniforme, c'est un peu le prêtre avec sa soutane. Disparu dans une apocalypse de feu, de bombes et de sang, le soldat de Hitler est devenu un martyr pour ces jeunes à la recherche d'une pureté, même si c'est celle du mal »⁹.

Par la suite, l'institution frontiste entretient la motivation de ses militants en confectionnant du mythe et en instrumentalisant la figure du martyr¹⁰. Une page est consacrée aux martyrs du FN dans l'historique de son site Internet : « Le souvenir de Duprat, premier martyr de notre cause, doit nous conforter dans notre combat dont la justesse et la grandeur déclenchent parfois en retour la violence et la haine. Il nous faut ajouter Stirbois, tombé selon l'expression de Jean-Marie Le Pen "au champ d'honneur des hommes politiques. [...] La survie et la renaissance de notre pays est peut-être à ce prix »¹¹.

Carl Lang avance que la disparition de Duprat fut le déclic de son adhésion : « Moi je me suis inscrit au Front national, donc j'avais 20 ans, 1978, et c'était mon premier engagement politique. Ce qui a provoqué l'engagement, l'élément détonnant, si vous voulez, ça a été l'assassinat de François Duprat qui était un candidat au Front national à Rouen en Seine-Maritime, qui était assassiné d'une bombe dans sa voiture en mars 78. Avant, j'étais attaché au principe national, passionné de l'histoire de France etc., mais c'est cela qui m'a fait faire, il y a toujours un déclic qui vous fait franchir..., passer à l'acte, si j'ose dire. (Il rit) Venir sonner à une porte, quelque chose est qui vous motive au temps T, pourquoi avant vous ne le faites pas, pourquoi vous ne le faites pas. Moi, ce qui a provoqué au temps T le passage à l'adhésion effectif, c'est une sorte de réaction, j'ai trouvé ça scandaleux, anormal, abject d'assassiner des gens à cause de leur engagement patriotique. Et donc je suis allé prendre ma

⁸TAGUIEFF, Pierre-André. art. cit. p. 124.

⁹Interview de Jean-Marie Le Pen, citée. A ce moment il est interrogé en tant que directeur de la SERP.

¹⁰Outre François Duprat (attentat) et Jean-Pierre Stirbois (5 novembre 1988, après un dernier meeting à Dreux, il meurt dans un accident de voiture) sont élevés au rang de martyrs : Françoise Combier, martyre de « l'immigration sauvage, jeune responsable locale du FN assassinée le 31 octobre 89 en Avignon par un maghrébin en situation irrégulière », Patrice Dayne est « lynché à Beaucaire dans le Gard par quatre maghrébins pour avoir simplement dit qu'il voterait Le Pen », 2^e: sympathisant Pierre Fauchard, tué à Saint Gilles dans le Gard (mêmes circonstances). Voir BARILLER, Damien. *20 ans au Front. L'histoire vraie du Front national*. Paris : Editions nationales, 1992.

¹¹Site Internet du FN <http://www.front-nat.fr/organisation/htm>

carte au Front national et donc j'avais 20 ans. C'était en avril 78 ». (Carl Lang, 11 avril 2000, Strasbourg)¹².

L'émotion joue un rôle également dans l'entrée en militance. La commémoration des martyrs entretient cette émotion mais en quelque sorte la ritualise en rythmant l'agenda du militant et en lui rappelant que cette émotion doit demeurer intacte, année après année.

En suivant Fiammetta Venner, on distingue les mobilisations à visée externe (contestation, visibilité) et les mobilisations à visée interne (recueillement, dimension identitaire). Les groupes d'extrême droite se mobilisent essentiellement autour du culte religieux, de la martyrologie, des commémorations. Les commémorations jouent le rôle d'appropriation d'un passé réactionnaire interprété généralement de manière critique par l'historiographie (Algérie française, Vichy, monarchie...) en inscrivant ses militants dans une filiation historique commune valorisée fondée sur la mythologie du baptême de la France (Clovis), sur la réactivation de la filiation royaliste (Millénaire des Capétiens) sur la glorification du martyr d'individus (Jeanne d'Arc mère de la Nation, Louis XVI, Pétain, Brasillach, Bastien-Thiry) en les réhabilitant comme modèles. La commémoration renouvelée des martyrs entretient la mémoire mais constitue aussi un moment rituel pour les jeunes générations militantes et renforce du même coup le sentiment d'appartenance au groupe. Le rituel est important pour se maintenir dans l'engagement politique et parachève le processus identitaire (formé aussi des enseignements doctrinaux) et nomme les ennemis du groupe. Les martyrs de l'extrême droite française ont vocation également à s'exporter dans d'autres arènes radicales européennes et internationales, de sorte à ce que l'ensemble de la communauté s'élargisse à l'international pour renforcer son identité. Les commémorations sont souvent couplées avec des rencontres internationales afin que les militants d'organisations étrangères entrent en contact aussi avec ces figures, ces modèles. Enfin, ces commémorations ne sont pas seulement des démonstrations de force (faire nombre notamment en enjoignant les militants à participer et en lançant des appels œcuméniques avec le soutien de plusieurs organisations), d'apparat, elles renforcent le caractère solennel, émotionnel par le biais de la musique identitaire qu'elle soit traditionnelle (chants grégoriens), qu'elle exalte la nation, le patriotisme (hymne, chants) ou encore qu'elle agisse en véritable vecteur de propagande par les paroles et de violence et de haine (par la musique) avec le Rock Identitaire français.

Les martyrs permettent aux militants de l'extrême droite de résoudre partiellement ce paradoxe inhérent à la droite radicale « *comment constituer une identité collective sur des défaites quand on doit puiser dans le passé des raisons d'espérer* » (Venner : 2005). Réactionnaire, la droite radicale ne peut, en effet, proposer une vision utopiste tournée vers le futur. Or le martyr, parce qu'il a valeur d'exemple à suivre invite les jeunes militants à se tourner vers l'avenir tout en puisant dans les expériences passées.

Pour autant, ces mobilisations mémorielles sont autant de confrontation avec les « autres » dans ces moments et ces espaces qui sont supposés prolonger le « nous » mais qui empiètent sur l'espace public et dans la temporalité officielle. Cette rencontre avec le modèle opposé étant le meilleur moyen de parachever sa quête identitaire. Les commémorations sont considérées comme des registres d'action où l'émotion est instrumentalisée. Elles revêtent aussi un caractère politique. Si ces moments de recueil, d'entre-soi sont réels, ils sont aussi l'occasion pour l'extrême droite de protester contre ce qu'elle considère comme des agressions contre ses valeurs ou encore pour dénoncer le système responsable de la perte de ses héros érigés en martyrs. Ici, l'éthos viril des militants, leur radicalité encourage certains à exprimer leur colère soit en la canalisant dans des défilés d'apparat au cours desquels musique et chants militaires rythment la cadence soit parfois aussi dans des manifestations violentes

¹²Pour l'analyse de la part de rationalisation dans les émotions voir chapitre 2 le point sur la reconstruction ex-post.

lorsque ils rencontrent des contre manifestants. La commémoration gagne donc bien à être étudiée la comme registre d'action collective.

En réfléchissant sur les martyrs comme ressource politique mobilisable, on est amené à se poser la question des concurrences mémorielles. En effet, en 1980 (cf. archives INA) à Toulon, les pouvoirs publics (Municipalité soutenue par le gouvernement (Dominati, alors secrétaire d'Etat auprès du Premier Ministre chargé des rapatriés) décident d'ériger un monument à la mémoire des martyrs de l'Algérie française et des rapatriés. Ce mémorial est plastiqué quelques jours avant son inauguration qui n'est pas annulée.

30 ans plus tard, en 2010, le conseil municipal de Marignane s'apprête à approuver une convention qui permettrait à l'Adimad (association de défense des intérêts moraux et matériels des anciens détenus et exilés politiques de l'Algérie française) de remettre en place « la stèle de la discorde » rappelant la mort des fusillés de l'OAS. L'association, outre l'organisation de manifestations publiques et de messes en l'honneur des morts pour l'Algérie française, est celle qui édifie où elle le peut en France des monuments, stèles et plaques commémoratives pour glorifier la résistance française à l'abandon de cette terre de France qu'était l'Algérie avant juillet 1962. La commémoration est donc bien une mobilisation politique visant à transformer l'ordre politique et qui s'apparente ici à une forme de registre d'action d'un groupe d'intérêt souhaitant infléchir une politique municipale. Le contexte local (forte présence d'anciens Pieds Noirs et rapatriés, leur poids électoral ne serait pas étranger à cette décision de réhabiliter la stèle en mémoire des martyrs de l'OAS).

Enfin, la question des stèles commémoratives est sujette à la concurrence mémorielle et événementielle. Les militants d'extrême droite sont attentifs aux décisions des Maires concernant le choix de noms de rues, de place (l'enjeu spatial est important, la célébration d'une mémoire doit disposer d'un lieu idoine). Ainsi, il n'est pas étonnant de lire dans la presse nationaliste des réactions quant à la volonté du Maire de Paris d'inaugurer en 2011 une place Mohamed Bouazizi (jeune vendeur ambulant dont l'immolation par le feu, a été à l'origine du soulèvement en Tunisie en janvier 2011 et martyr de la révolution arabe). Et la presse nationaliste d'ajouter « On rappellera qu'il n'existe toujours pas de place Jan Palach ou Alain Escoffier à Paris. Jan Palach était un étudiant tchécoslovaque en philosophie qui s'est immolé par le feu sur la place Venceslas à Prague le 16 janvier 1969 pour protester contre l'invasion de son pays par l'Union soviétique en août 1968. Alain Escoffier quant à lui était un militant nationaliste français qui s'immola par le feu le 10 février 1977 devant les bureaux de l'Aeroflot à Paris pour dénoncer la venue de Leonid Brejnev en France. »

Aucune occasion n'est ratée pour rappeler aux lecteurs l'existence de martyrs à l'extrême droite, ceux qui se sont sacrifiés pour défendre leur idéal anti-communiste. Notons aussi l'homologie des registres d'action : immolation de part et d'autres pour assurer la même valeur d'héroïsme.

Enfin un dernier élément pour légitimer les martyrs de l'extrême droite : les réinscrire dans une histoire revisitée. A titre d'exemple, il est étonnant d'entendre Pierre Vial, théoricien racialisé, Président de *Terre et Peuple* (groupuscule paganiste), le 8 mai 2011, à la manifestation *La France est de retour*, commémorer Sainte Jeanne d'Arc en inscrivant la résistance de Jeanne d'Arc dans la filiation de celle des Communards de 1871, et de faire sien la chanson Le temps des cerises. Ce détournement des références du mouvement ouvrier est intéressant car il présente les nationalistes révolutionnaires comme les dépositaires de la

résistance du peuple contre les élites. Cette manipulation des références historiques constitue un enjeu important à une époque où les références historiques s'estompent.

Conclusion

Cette communication soulève une série de questions relatives à la notion de martyr en politique.

- d'abord elle renforce notre hypothèse selon laquelle la notion de martyr est polysémique, proche d'autres notions et renvoie à des univers de sens politico-religieux
- le martyr une fois érigé devient une ressource partisane, politique mobilisable aussi bien à l'intérieur des groupes mais également à l'extérieur
- cette confrontation avec les autres martyrs officiels incitent les entrepreneurs de mémoire à réécrire l'histoire, à la rendre audible
- le martyr est mis en scène lors des commémorations (manifestations) et à l'occasion de l'édification de stèles commémoratives.

Bibliographie et sources

CENTLIVRES (Pierre). [sous la direction de] [sous la direction de Pierre Centlivres, Daniel Fabre et Françoise Zonabend; textes réunis par Claudie Voizenat et Eva Julien] *La fabrique des héros*, Paris: éditions de la Maison des sciences de l'Homme, 1998, 318 p. : bibliographie.

FABRE, Daniel, *La fabrique des héros*, Cahier d'ethnologie de la France, 12, 1999, pp. 233-318

KANTOROWICZ (Ernst). *Mourir pour la patrie: et autres textes*, Paris: P.U.F., 1984, 141p. ; traduction de l'anglais et de l'allemand/

NICOLAS (Guy). « Stratégies victimaires », in *Culture et Conflit*, n°8, hiver 1992-1993. *Du don rituel au sacrifice suprême*, Paris: Découverte, 1996; Paris: 1996.

RODINSON (M), « Nation et idéologies », in *Encyclopaedia Universalis*, 1995.

SIRONNEAU (Jean-Pierre). *Le retour du mythe*, Grenoble: P.U.F., 1980; notes: aiR-bnf.

Sources INA

Monument à la mémoire des martyrs et des rapatriés à Toulon

<http://www.ina.fr/economie-et-societe/vie-sociale/video/RAC00003409/monument-a-la-memoire-des-martyrs-et-des-rapatries-a-toulon.fr.html>

Inauguration aux martyrs de l'Algérie française

<http://www.ina.fr/video/DVC8008158901/inauguration-du-monument-aux-martyrs-de-l-algerie-francaise.fr.html>

Annexes

Annexe 1. Cercle Jean Bastien-Thiry

<http://www.bastien-thiry.fr/le-cercle/bulletin-semestriel-d-information-du-cercle-jbt.htm>

Introduction au bulletin n°36 de novembre 2008

Chers amis,

L'année 2008 se termine. Elle aura été marquée pour notre association par le 45e anniversaire de la mort de Jean Bastien-Thiry, fusillé le 11 mars 1963.

Des manifestations spéciales ont marqué cet anniversaire : de belles messes en région parisienne et en province, une veillée-souvenir à Paris qui, outre la présentation power-point sur la vie de Bastien-Thiry, a permis à des témoins privilégiés de l'époque d'exprimer leur précieux témoignage ; la plupart d'entre eux pourront être publiés ultérieurement.

L'élaboration du présent site internet permettra à ceux qui s'intéressent à cette période et à la personne de Jean Bastien-Thiry de trouver des informations riches et objectives.

Enfin, une artère d'Aix-en-Provence portera-t-elle bientôt le nom de Bastien-Thiry ? Son maire, madame Maryse Joissains, ne l'excluait pas en juin dernier ; au journal l'Express elle déclarait : "Pourquoi pas ? Personnellement, je n'ai rien contre. Après tout, on ne peut pas lui reprocher de mauvaises actions. Il a simplement agi selon ses convictions."

Votre fidèle soutien matériel et moral nous est indispensable. Avec vous, nous pourrions aller toujours plus loin dans le service du souvenir du sacrifice de Jean Bastien-Thiry. Merci.

Annexe 2 sur la commémoration de Sébastien Deyzieu

* <http://jeunenation.wordpress.com/commemoration-sebastien-deyzieu/>

* Commémoration de 2009. clip musical, photos de défilé d'apparat puis film de la messe à Saint Nicolas du Chardonnet.

<http://www.youtube.com/watch?v=pRManleIpCw>

* Interview de Serge Ayoub (Batskin, actuel leader de 3^{ème} Voie), 8 et 9 mai 2011, La France est de retour, acte militant et politique, contre le mondialisme, une bête à détruire le peuple, défilé pour commémorer Jeanne d'Arc qui la patronne de la France, qui est un martyr, un héros français contre les invasions et cumuler avec la commémoration de la mémoire de notre camarade, dénoncer le mondialisme, dans la rue, et congrès d'une inter-nationale solidariste. Rassemblement esthétiquement ouvert, tous les militants nationalistes arrivent comme ils le veulent mais esthétique martiale car nationaliste, messe officinée à Saint Nicolas du Chardonnet. But : unir différentes chapelles, défilé œcuménique, Renouveau français, Nouvelle Droite Populaire (Robert Spieler), Terre & Peuple (Vial, Gréciste) , Forum Etudiant, Maison flamande, le GUD, le Front Comtois. Le FN a appelé à ne pas y participer à titre officiel.

<http://www.youtube.com/watch?v=dyB2SRcI-74&feature=related>

Manifestation du 8 mai 2011

<http://www.youtube.com/watch?v=kAnFHMY uis>

Chansons à la mémoire de Sébastien

Vae Victis - Sébastien

Tu t'appelais Sébastien
Et tu vivais en banlieue
Dans ces endroits que l'on dit tristes
Là-bas, loin des ministères
Pourtant tu étais joyeux
Et tu aimais la vie
Ton boulot, ta famille
Rire avec tes amis

Refrain :

Jeune Français sans histoires
Une poussière pour le pouvoir
Pour les médias, pour les médiocres
Jeune Français sans histoires
Jeunesse, jeunesse au cœur de feu
Jeunesse au cœur de feu qui porte
La flamme de la révolte
Tu t'appelais Sébastien
Tu n'étais pas un casseur
Mais il fallait payer
Juste pour tes idées
Des idées bien trop belles
Pour ce peuple soumis
Des idées pour lesquelles
Tu es mort aujourd'hui

Refrain

Tu t'appelais Sébastien
Ton prénom n'évoque rien
Pour le gratin médiatique
Il faut s'appeler Malik
Alors ils t'ont coursé
Jusqu'au bout les chacals
Toi qui osais défier
Le nouvel ordre mondial

Refrain

Album : *Quand les vents tournent* - 1997

In Memoriam - C9M

Les forces de l'ordre sont arrivées,
Les forces de l'ordre nous ont encerclés,

C'est dans l'immeuble qu'elles ont investi
Que Seb a paniqué puis s'est enfui,
Mais las et fatigué, il s'est réfugié,
Il a gravi les marches jusqu'au sommet,
Mais ces chiens enragés n'ont pas voulu le lâcher,
Car il était la plus belle proie de leur journée.

Refrain :

Le comité du 9 Mai ne t'oubliera pas,
7 Mai, 7 Mai de vie à trépas
Le comité du 9 Mai ne t'oubliera pas,
7 Mai, 7 Mai de vie à trépas
Et quand nous avons appris cette triste nouvelle,
Nous nous sommes rappelés combien la vie était belle,
La haine, la tristesse et la rage au cœur,
On est devenu violent et les flics ont pris peur
Peu après suivirent des manifestations,
Et c'est en silence que nous défilions,
Sous l'œil méprisant des autorités
Seb n'était pas de ceux dont ils se souciaient.

Refrain

Je me souviens du jour où tes yeux se sont fermés,
Chaque année, à l'endroit où ton corps est tombé,
D'une seule voix, tes camarades chantent *les lansquenets*,
Ultime prière, en souvenir du passé.

Refrain

9 Mai, maudit 9 Mai.

Album : *Entre terre et lumière* - 1998



Le comité du 9 Mai
ne t'oubliera pas.

c9m.fr.vu

Annexe 3. Marignane : stèle à la mémoire des fusillés de l'OAS

<http://www.nationspresse.info/?p=114634>

Ce soir, *La Provence* nous informe que le conseil municipal de Marignane doit se réunir à 18h00 et la séance pourrait être agitée. Une délibération – la dernière des douze à l'ordre du jour – visant à approuver une convention qui permettrait à l'Adimad (association de défense des intérêts moraux et matériels des anciens détenus et exilés politiques de l'Algérie française) de remettre en place « la stèle de la discorde », a créé la polémique. Bien que les trois dates correspondant à la mort des fusillés de l'OAS doivent être retirées de la stèle dans sa nouvelle version, selon la convention en question, des associations telles que les Pieds noirs progressistes et leurs amis, l'Association républicaine des anciens combattants, très marquée à gauche, et le Parti communiste appellent à un rassemblement. De leur côté, les membres de l'Adimad ont aussi demandé à leurs fidèles de venir en nombre.

Coup de théâtre à Marignane : après le démantèlement en 2008 de la très polémique stèle érigée par des anciens de l'OAS et des soutiens aux Français d'Algérie, le Conseil Municipal de la commune s'apprête à délibérer... afin de la ressusciter.

« C'est la même stèle, remise au même endroit ! Seules trois dates sont enlevées et remplacées par une inscription. ». Jean-François Collin, le président de l'Adimad, ne cache pas sa joie. Son association, outre l'organisation de manifestations publiques et de messes en l'honneur des morts pour l'Algérie française, est celle qui édifie où elle le peut en France des monuments, stèles et plaques commémoratives pour glorifier la résistance française à l'abandon de cette terre de France qu'était l'Algérie avant juillet 1962.

« Un gros électorat de Français d'Algérie a été traumatisé par le choix du maire actuel, Éric Le Dissès (DVD a battu l'ancien maire Daniel Simonpieri ex FN investi UMP), de démanteler nuitamment cette stèle, alors qu'il pouvait ne pas la démonter, commente Jean-François Collin, également ancien conseiller municipal FN de Hyères (83). Compte tenu de son électorat et des résultats des régionales, il comprend maintenant sa faute. Aujourd'hui, il cherche à la réparer. Pour rappel, au premier tour des élections régionales à Marignane, le FN a réalisé 33,22 % et la Ligue du Sud, (groupuscule sarko-compatible glanant sur l'électorat FN, ndlr) emmenée par Jacques Bompard, 4,56 %. Soit près de 38 % cumulé pour les deux formations de droite nationale, un des meilleurs résultats de France. Je pense que cela a dû lui

épanouir le psychique, rajoute Jean-François Collin. À la veille des cantonales, il n'est pas impossible qu'il y ait des idées électoralistes derrière. ».

Jeudi 28 octobre 2010